

Luc-sur-Mer

## « À trois, nous sommes un symphonique de poche »

À Luc-sur-Mer, ce soir, le trio « Cordes à bretelles » va animer un apéro-concert. L'occasion de découvrir la musique classique autrement.

« Notre parti pris est d'utiliser de la musique classique et d'en faire de la musique pas classique du tout », résume Antoine Godey, le contrebassiste du trio « Cordes à bretelles ». C'est le défi que s'est lancé le trio depuis le mois de novembre dernier, date à laquelle il a créé sa formation. Christian Anger à l'accordéon, Manuel Decocq au violon et Antoine Godey à la contrebasse proposent une lecture différente de Saint-Saëns, Mozart ou Satie. « On s'attaque à des œuvres symphoniques et à des musiques de chambre », poursuit Antoine Godey. Ces trois-là se connaissent depuis une dizaine d'années et ont une formation classique au conservatoire. Ils forment d'abord un trio plutôt jazz avant de se tourner à nouveau vers le classique. « Nous avons voulu retrouver le plaisir de jouer la musique dans laquelle nous avons été formés, mais en la réinterprétant », explique-t-il.



Manuel Decocq au violon, Antoine Godey à la contrebasse et Christian Anger à l'accordéon.

« Les mélodies gardent leur force »

Le trio « Cordes à bretelles » a une ambition : jouer un répertoire classique, souvent interprété par un orchestre symphonique, mais avec trois instruments. La clé pour réussir ? Revisiter les grands thèmes de la musique classique.

Mais qu'est-ce que ça veut dire, au juste, réinterpréter de la musique classique ? « On bouge la forme, les rythmes, les tempos... On peut ajouter des rythmes de swing ou latino. Mais quelle que soit leur interprétation, les mélodies gardent leur force. À trois, nous sommes un peu un symphonique de poche. »

Au programme ce soir : Dvorák, Saint-Saëns, Mozart ou encore Bizet. « Ça se balade sur plusieurs siècles, note le contrebassiste. Ce sont des écritures complètement différentes et pourtant l'unité se crée. » Ils proposeront donc une musique classique libérée, « une lecture épicurienne de la musique

classique ! », conclut le contrebassiste du trio.

Sophie ENQUEBECQ.

Luc-sur-Mer, apéro-concert, 18 h 45, parc de l'hôtel de ville. Gratuit !

L'éveil Normandie 23.10.13

La-Neuveville-du-Bosc Bretelles sans frontières

## Un mot : Encore !



Un seul regret pour cette photo, il ne manque que le son !

Un seul et unique regret, pour ce récital clôturant le neuvième festival, par ailleurs couronné de succès, organisé par la Friche culturelle l'Églantine, c'est qu'il ne soit pas possible de vous en faire écouter un extrait. C'est une véritable découverte qui s'est révélée dimanche, aux oreilles d'un public tout d'abord surpris, puis séduit, pour finir totalement enthousiaste : Le trio « Cordes à bretelles ». Il est difficile de croire que ce n'est que le troisième concert de cette toute nouvelle formation, qui nous arrive de Caen, tant leur aisance et leur excellence à dépoussiérer malicieusement les grands classiques tournent à l'évidence. Mozart, c'est certain, n'aurait pas renié leur interpré-

tation facétieuse et jazzy de sa Valse Turque, Bizet aurait souri en écoutant Carmen. Grieg, Tchaïkovski, Dvorak, tout un répertoire qui s'encanaille façon jazz, tzigane ou Yiddish. Ces trois-là sont en communion avec la musique et le public, « Nous préférons jouer uniquement en acoustique, sans aucun micro ni amplificateurs, et dans de petites salles : la proximité avec les auditeurs est importante pour nous » explique Manuel Decocq, présenté par ses complices comme étant le « violoniste-accordéoniste-chef-d'orchestre-chef-tout-court ! » Antoine Godey, à la contrebasse pose volontiers son archet pour improviser des variations toutes personnelles, puis crée la stu-

péfaction, lors d'un Lied de Gustav Malher en faisant découvrir une belle voix de baryton et sans laisser le temps à la salle ébahie de se remettre, enchaîne, sur le même morceau, avec une improvisation de jazz chanté de pure inspiration Louis Armstrong ! Christian Anger, à l'accordéon prend à l'évidence un plaisir gourmand à suivre les délires de ses deux compagnons. Le concert se termine, la salle réclame, ils reviennent et recommencent. Un véritable moment de bonheur. N'oubliez pas ce nom, « Cordes à Bretelles », ils ont un sacré avenir.

De notre correspondante  
Caroline Prévost